

Thomas Bernhard

Né en 1931 aux Pays-Bas, il passe une grande partie de son enfance à Salzbourg. Il suit des cours de violon, de chant et de musicologie. Il étudie à l'Académie de musique et d'art dramatique de Vienne ainsi qu'au Mozarteum de Salzbourg. Son premier grand roman, *Gel*, le fera connaître au-delà des frontières. En 1968, à l'occasion de la remise d'un prix littéraire, Bernhard provoque les institutions avec un discours attaquant l'État autrichien, sa culture et ses habitants. En 1970, *Une Fête pour Boris* remporte un grand succès en Allemagne. Il obtient le prix Georg Büchner, la plus importante distinction littéraire du pays. Il entame alors un cycle de cinq œuvres autobiographiques: *L'Origine*, *La Cave*, *Le Souffle*, *Le Froid* et *Un Enfant*. *Le Faiseur de théâtre* causera un grand scandale en Autriche.

Thomas Bernhard meurt en 1989.

Le Lithuanian National Drama Theatre à Vilnius, est l'un des pôles d'art les plus réactifs de Lituanie. Fière d'une troupe d'acteurs célèbre, il invite des grands metteurs en scène, artistes et compositeurs. Il présente des pièces du répertoire classique et contemporain lituanien et d'autres pays, organise des lectures, conférences, rencontres et autres événements culturels. Aujourd'hui, il constitue une plateforme reconnue dans le monde entier, coopère avec les grands auteurs lituaniens et crée leurs œuvres, découvre des nouveaux talents internationaux et ouvre sa scène à un large éventail du paysage théâtral.

Pour sa 75^e saison en 2015, les trois années de collaboration avec Krystian Lupa ont été couronnées par la création exceptionnelle de *Place des héros*.

Krystian Lupa

Il est né en 1943 en Pologne et suit des cours à l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie puis se forme à la mise en scène au Conservatoire d'Art Dramatique. Dans un texte intitulé *Le théâtre de la révélation*, il expose sa conception du théâtre comme instrument d'exploration et de transgression des frontières de l'individualité. En 1986, il devient metteur en scène attitré du Stary Teatr de Cracovie. Il a monté ou adapté des auteurs tels que Musil, *Esquisses de l'homme sans qualités*; Hermann Broch, *Les Somnambules*; Dostoïevski, *Les Frères Karamazov*; Thomas Bernhard, *La Plâtrière*, *Extinction*, *Des Arbres à abattre*, *Déjeuner chez Wittgenstein*; Tchekhov, *Platonov*; Werner Schwab, *Les Présidentes*; Boulgakov, *Le Maître et Marguerite*...

Depuis 1983, il enseigne au Conservatoire d'Art Dramatique de Cracovie. De nombreux prix ont distingué son travail. *Les Somnambules* lui ont valu le 36^e Grand Prix de la Critique dramatique et musicale pour le meilleur spectacle étranger.

Autour du spectacle

Mer 5 avril 12h 30
En-cas culturel et littéraire -
« Place des héros »

➤ Musée des Beaux-Arts

Mer 12 avril 18h30
Cycle Théâtre et Philosophie 2
« La démocratie »

➤ Salle Jean-Vilar

En même temps

Du 30 mars au 8 avril
Le menteur

Pierre Corneille / Julien Gauthier
résidence de création

Du 10 au 14 avril
L'Avaleur

Jerry Sterner / Robin Renucci

Prochainement

Du 2 au 6 mai
King Kong Théorie
Virginie Despentes / Vanessa Larré

Du 10 au 21 mai
Seuls
Wajdi Mouawad

Du 16 au 21 mai
Sœurs
Wajdi Mouawad / Annick Bergeron

Du 30 mai au 3 juin
Qui a peur de Virginia Woolf?
Edward Albee / Alain Françon

La Librairie Passages et
la Brasserie 33 TNP vous accueillent
avant et après la représentation.

Covoiturez!
Sur le site internet du TNP, vous
pouvez déposer votre annonce ou
votre demande. Un nouvel outil sans
inscription et gratuit!

Présentation de la saison 2016-2017

Mardi 23 mai, 19h 00
Mercredi 24 mai, 20h 00

Abonnez-vous!

www.tnp-villeurbanne.com

04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire est subventionné
par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne,
la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon.

graphisme Guerrillagrafik
Imprimerie Valley, avril 2017
Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341



Place des héros

Thomas Bernhard — Krystian Lupa



« Je ne cède pas et
je n'abandonne pas. »

Place des héros

de **Thomas Bernhard**
mise en scène, décors et lumière
Krystian Lupa

Du jeudi 6 au jeudi 13 avril 2017

Grand théâtre
salle Roger-Planchon

Durée : 4 h 00
avec deux entractes

Spectacle en lituanien,
surtitré en français

Ven 7 avril 18h30

 Prélude

En langue des signes, dans le
cadre du Parcours Culturel
Spectateurs Sourds

avec

Valentinas Masalskis

Robert Schuster

Viktorija Kuodytė Anna

Eglė Mikulionytė Olga

Arūnas Sakalauskas Lukas

Eglė Gabrėnaitė Madame Zittel

Rasa Samuolytė Herta

Toma Vaškevičiūtė Herta

Doloresa Kazragytė Hedwig

Vytautas Rumšas

Professeur Liebig

Neringa Bulotaitė Madame Liebig

Povilas Budrys

Monsieur Landauer

Place des héros, traduction

Claude Porcell, est publié aux

éditions de L'Arche.

texte lituanien

Rūta Jonynaitė

costumes **Piotr Skiba**

projections vidéo

Lukasz Twarkowski

composition musicale

Bogumit Misala

assistants à la mise en scene

Giedrė Kriaučionytė,

Adam A. Zduńczyk

administrateur de production

Vidas Bizunevicius

Production Lithuanian National

Drama Theatre

Coproduction International

theatre festival Divine Comedy

Avec le soutien du Ministry

of Culture of the Republic of

Lithuania, Lithuanian Council for

Culture, Polish Institute in Vilnius,

mars 2015.

15 mars 1938. De la Place des Héros (Heldenplatz) s’élèvent les clameurs de la foule venue accueillir triomphalement Hitler au lendemain de l’Anschluss. Cinquante ans plus tard, ces cris de joie, madame Schuster les entend encore lors de crises douloureuses qui la condamnent à vivre loin de Vienne.

Après un exil de dix ans à Oxford, l’« amour de la musique » de son mari l’oblige à revenir dans la capitale autrichienne. Les hallucinations auditives reprennent de plus belle, si bien que le professeur Schuster est résolu, une nouvelle fois, à rejoindre l’Angleterre. Mais quelques jours avant leur départ, cet éminent professeur d’université, juif viennois, se défenestre de leur appartement.

À travers la voix de ses proches, celle de Madame Zittel, dévouée gouvernante qui comptait plus pour lui que sa femme, celle de ses enfants méprisés et celle de son frère tant aimé, lui-même professeur, se dessine le portrait d’un homme tyrannique, raffiné, révolté, dont c’est aujourd’hui l’enterrement.

Cette dernière pièce de Thomas Bernhard est créée, trois mois avant sa disparition, au Burgtheater, l’institution théâtrale majeure à Vienne. La dimension historique, sociale et politique provoque un énorme scandale.

En repréailles, l’auteur interdit par testament toute représentation ou publication de ses textes en Autriche.

La nécessité de résoudre l’énigme du Sphinx

Thomas Bernhard écrit *Place des héros* dans un contexte particulier, celui de l’affaire Waldheim. Quel est le contexte de cette pièce aujourd’hui ?

C’est la nouvelle marée de xénophobie et d’anti-sémitisme qui traverse l’Europe, le nouveau paysage de haine de la différence et de peurs qui se dessinent dans nos sociétés. Les aspects en sont légèrement différents selon les pays. Il est difficile de comprendre exactement les raisons de ce nouveau renfermement de la société face au progrès humaniste. Qu’est-ce qui entraîne, chez un individu et une communauté d’individus, un tel besoin de haine, et le besoin de chercher et de se donner un objet de haine ? Lorsque j’ai travaillé sur *Place des héros*, j’étais témoin de cela en Lituanie. En même temps, il y a eu en Pologne une telle montée des agressions nationalistes et xénophobes qu’il devenait possible de s’identifier entièrement aux personnages de la pièce.

Il y a dans l’œuvre de Thomas Bernhard une interrogation sur la nation, le fascisme. Elle traduit une poursuite plus vaste de la vérité. Que vous inspire cette poursuite, ce travail incessant sur l’histoire, la mémoire, les origines, les héritages ?

C’est étroitement lié. Les prises de position qui génèrent le fascisme naissent de la montée de l’hypocrisie ; s’exprime la terreur d’une « vérité » inventée et toxique, qui consacre uniquement la haine. Tout ce qui est autour, et donc justement la mémoire, l’histoire, l’héritage national et spirituel, s’obscurcit. L’obscurcissement du chemin vers la vérité n’est pas un phénomène propre à un groupe limité : la vague d’obscurcissement gagne aussi ceux qui cherchent à s’en défendre… C’est le thème le plus profond et le plus mystérieux de la dernière pièce de Bernhard. Les personnages

portent en eux des pensées qu’ils sont incapables d’exprimer. Un tabou ? Une paralysie du processus intellectuel ? Les âmes et les cerveaux humains sont intoxiqués.

Vous avez-dit : « C’est en mettant en scène *Place des héros* que j’ai ressenti pour la première fois cette nécessité d’arracher les personnages des griffes de l’auteur. » Selon vous, qui est le professeur Josef Schuster ?

Josef Schuster est une énigme du Sphinx qui, par son acte, a posé aux vivants, aux spectateurs et aux lecteurs une question à laquelle il n’y a pas de réponse mais à laquelle il faut répondre à tout prix. Josef Schuster, avec son énigme, devient une sorte de fantôme. Il devient un *dibbouk* ! Cité sans cesse, il continue d’habiter obstinément l’âme de son frère, de ses filles, de sa gouvernante, Madame Zittel… Il survit comme un psychodrame récurrent et nécessaire. Le motif de départ semble être le testament du suicidé qui aspire à l’auto-destruction. Une « extinction », encore une fois. Tout faire disparaître, l’œuvre de sa vie, le rituel funéraire, la mémoire : c’est impossible. Cela fait naître un revers, l’autre face de l’extinction : une existence perpétuelle entièrement dévouée à la nécessité de résoudre l’énigme du Sphinx, le refus de l’obscurcissement de la vérité qu’entraîne la haine qui règne partout. Cette haine s’infiltré dans nos âmes, nous ne sommes plus capables de nous en protéger. La mort de Josef initie dans les âmes des vivants un travail alchimique.

Dans cette pièce, hantée par la mort, l’avenir semble condamné. *Place des héros* est-elle une pièce nihiliste, comme on le dit parfois ?

Bernhard n’a jamais été pour moi un auteur nihiliste, bien qu’on le considère comme tel. En effet, la radicalité de sa critique semble ne pas laisser de place. D’un autre côté, il y a la lutte acharnée d’un individu. Même le suicide du protagoniste participe de cette lutte. L’énergie de la contestation du narrateur, l’envolée rageuse du monologue jusqu’aux frontières de l’absurde, la traversée du mur de l’absurde et la lévitation dans l’espace de l’absurde, là où surgit le rire ! Non, non, c’est tout sauf du nihilisme.

Peut-on dire que cette pièce est une vanité ?

Peut-être de la futilité dans la perspective d’un moment donné et même dans celle d’une vie individuelle, mais pas de la futilité dans le processus qui conduit à la vérité, qui parfois dépasse nos buts individuels et devient un élément de notre aspiration au bonheur. Le malheur, s’il œuvre comme une inquiétude poussant à la recherche de la vérité, n’est qu’un contrepoids à cette futilité.

Propos recueillis par Francis Cossu (extraits du programme du Festival d’Avignon 2016).

Traduction Agnieszka Zgieb

« Mais le souvenir est toujours une image totalement fausse… »

Place des héros.